



Ces nombreuses techniques coloniales de la blancheur (larmes blanches, mutisme-silence blanc, mensonge blanc, hypocrisie blanche...) qui font taire la dissidence et la résistance doivent être dénoncées en permanence, comme cette résistance raciste qui résiste à la guérison de la colonisation tout en se positionnant comme des libérateurs des communautés en marge, ou ces approches blanches dominantes de la lutte contre le changement climatique qui sont racistes ou/et validistes dans leur effacement des voix des communautés diverses, locales et autochtones. Ces structures de la blancheur sont la base même de la production de diverses formes de marginalisation. Cette blancheur est historiquement construite à travers la politique coloniale du «diviser pour régner», une structure coloniale basée sur la notion de frontières qui forment les infrastructures de la suprématie blanche mondiale. La rhétorique superficielle du multiculturalisme occidental, son déni du racisme daltonien et des connaissances locales et autochtones sont simultanément cooptées pour soutenir ce modèle extractif, sont les bases d'actions et de politiques d'effacement locales et à grande échelle.

Il faut aller en profondeur pour trouver les sources de soins qui existent dans les espaces culturels aux marges de la marge. Ces valeurs de soin et de justice façonnent les idées des communautés progressistes en tant que moteurs de la transformation structurelle. Défendre la connaissance des voix marginalisées et la valeur de la pensée critique est un élément essentiel de la transformation.

Les personnes qui survivent à l'intersection de multiples formes d'oppressions voient et ressentent des choses que les autres ne verront jamais.

La pensée coloniale tentera de considérer la lutte pour la décolonisation comme une « cause de troubles », mais les histoires plus profondes de tant d'autres cultures nous apprennent qu'elle profitera à tous sauf à l'élite toxique. Les communautés autochtones et locales à travers le Sud global et celles en marges du Nord global nous offrent des formes d'organisation qui proposent des cadres pour remplacer le colonialisme et le capitalisme, pour défier les mythes mondiaux des entreprises et les attaques coloniales contre l'environnement et les communautés. Nous pouvons construire de nouvelles coalitions qui respectent la terre sur laquelle nous comptons et suivre la sagesse des dirigeants autochtones que nous n'avons pas réussi à effacer, en se tournant vers les communautés qui résistent aux mouvements conservateurs, c'est à dire celles qui servent ce statu quo.

Comprendre la déshumanisation, c'est comprendre les processus de colonisation, car la déshumanisation précède et jette les bases d'actions du vol colonial et des politiques d'effacement à grande échelle. C'est cette même logique impérialiste/patriarcale/coloniale de la déshumanisation qui a rendu les autochtones invisibles partout dans le monde. Ne pas être humain, c'est ne pas avoir droit à la dignité, à la compassion ou aux nécessités fondamentales de la vie elle-même. La déshumanisation des autochtones fait partie intégrante de ce processus de colonialisme.

Le mot colonisation est polysémique, le terme «colonial» signifie généralement eurocentrique. La décolonisation pourrait être comprise comme «enlever le colonial». Le terme «anticolonial» signifie désoccidentalisation.

Au Canada et aux États-Unis, où l'habitation humaine a commencé avec les peuples autochtones et s'est poursuivie, les migrations européens sont arrivées avec l'intention de revendiquer ces terres comme les leurs, en s'appuyant sur cette doctrine de la découverte où les chrétiens se donnaient le droit de tout posséder, et considéraient toutes les autres cultures comme inférieures.

Le colonialisme est un sujet qui est à peine enseigné dans les écoles et peu discuté dans la société alors qu'il constitue une partie importante de notre histoire, une histoire qui s'est produite de manière surprenante, récemment, et dont les effets se font encore sentir aujourd'hui. Pour mettre fin à la crise climatique, nous devons d'abord démanteler les systèmes d'oppression et coloniaux qui l'ont provoquée. En s'attaquant au problème du colonialisme, du patriarcat, du racisme,... nous nous attaquons aux racines de la crise climatique et résolvons les problèmes de justice sociale qui nous oppriment tous. Démanteler ce validisme (comme les autres oppressions) nécessite de comprendre comment il est lié à la suprématie blanche (patriarcat) et à ses privilèges. Accepter ce statut privilégié est sociopathique car c'est une acceptation et une approbation des mauvais traitements infligés aux personnes qui ne sont pas privilégiées.

«Les victimes du colonialisme ne parviendront jamais à persuader leurs colonisateurs de leurs souffrances ou de leur profond désir de liberté. Dans la mentalité eurocoloniale, seuls ceux identifiés comme Européens sont considérés comme capables d'éprouver de véritables souffrances et d'aspirer à la liberté» - Frantz Fanon

@INFOLEKIOSK

